

pensais qu'à la marée suivante nous reprendrions la mer. On me laissa donc seul et j'e pris le commandement du navire. Il ne vint pas de pirates pour m'enlever et me réduire en esclavage ; et le dimanche matin arriva sans encombre d'aucune sorte.

(A suivre)

V.-A. H.

LES DESHERITES (1)

(Suite)

L'ARAIGNÉE

La maisonnée est en émoi : la mère, le grand balai à la main, l'œil attentif, n'a de regards que pour le coin du grand mur blanchi ; les enfants—cet âge est sans pitié—armés qui de broches, qui de bâtons, manœuvrent sous la direction de ce général improvisé.

Des cris de joie, de colère, de dégoût ; des exclamations de bonheur, d'horreur, de triomphe ! la mère a le visage radieux, tandis que les enfants s'acharnent, dans un coin de la salle, sur l'ennemi qu'une savante stratégie a mis à bas.

Qu'est-ce donc qui a provoqué l'émoi ? Pourquoi cette excitation, ce plan de bataille, ces clameurs de triomphe ?.....

(1) Fort Ellice P. O., Man., 2 mars 1895.

Mon cher Directeur,

Vous avez bien voulu, dans votre charmante revue, accorder l'hospitalité à mes faibles essais "naturalistes" ; j'en profite pour récidiver et vous envoyer le no 3 de mes Déshérités.

Je fais des vœux en même temps pour la conservation et l'agrandissement de *notre* Revue et je vous prie, le cas échéant, de vouloir bien compter sur

Votre bien dévoué,

HENRY TILLEMANS,

Instituteur.